

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2012-2013

---

6 MARS 2013

---

**Proposition de loi visant à renforcer la protection du consommateur dans le cadre d'un recouvrement amiable des dettes**

(Déposée par M. Gérard Deprez et consorts)

---

## DÉVELOPPEMENTS

---

### De la protection du consommateur

L'objectif de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable des dettes du consommateur était d'éviter que la dette ne soit alourdie par des frais de recouvrement autres que ceux prévus par le contrat sous-jacent et ne fragilise encore plus les ménages débiteurs, en défaut de paiement.

Depuis la crise de 2008, on constate en effet une augmentation du nombre de créances impayées. Les ménages en défaut de paiement ne doivent cependant pas être systématiquement considérés comme « mauvais payeurs » mais plutôt comme faisant face à une situation de surendettement structurelle.

Dans le cadre du recouvrement amiable, ce surendettement peut être aggravé par certaines pratiques abusives de la part de quelques études d'huissiers de justice.

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 2012-2013

---

6 MAART 2013

---

**Wetsvoorstel om de consument beter te beschermen in het kader van een minnelijke invordering van schulden**

(Ingediend door de heer Gérard Deprez c.s.)

---

## TOELICHTING

---

### De bescherming van de consument

Het doel van de wet van 20 december 2002 betreffende de minnelijke invordering van schulden van de consument was enerzijds, ervoor te zorgen dat schulden niet zouden aangroeien vanwege invorderingskosten die niet in de onderliggende overeenkomst zijn vastgesteld en anderzijds, te voorkomen dat gezinnen met schulden, die ze niet kunnen terugbetalen, nog kwetsbaarder worden.

Sinds de crisis van 2008 stelt men vast dat er steeds meer onbetaalde schulden zijn. Gezinnen die niet kunnen betalen, mogen echter niet systematisch worden beschouwd als « slechte betalende », maar veeleer als mensen die te maken hebben met een structurele overmatige schuldenlast.

In het kader van de minnelijke invordering, kan die overmatige schuldenlast nog groter worden door bepaalde wanpraktijken van enkele gerechtsdeurwaarderskantoren.

Par la présente proposition, les auteurs souhaitent mieux protéger le consommateur et également répondre à la demande formulée par la Chambre nationale des huissiers de justice (CNHJ). En effet, la Chambre constate que : « les pratiques illégales causent beaucoup de préjudices à la profession qui est déjà clouée au pilori (1). » Cependant, « les pratiques illégales dénoncées ne sont le fait que de très peu d'études », précise Eric Choquet, vice-président de la CNHJ.

### Du statut de l'huissier de justice

L'huissier de justice est officier ministériel et public qui exerce sa fonction sous statut de profession libérale. Autrement dit, il possède une identité professionnelle double : d'une part, il est un fonctionnaire public (le législateur lui a ainsi dévolu certaines compétences exclusives, comme la signification d'actes) (2); d'autre part, il exerce sa fonction de manière indépendante. En effet, on peut classer les domaines d'intervention de l'huissier de justice en deux grandes catégories : les interventions dites « judiciaires » et les interventions dites « extrajudiciaires » qui regroupent l'ensemble des missions qu'il est en mesure d'exercer en dehors d'une procédure judiciaire (recouvrement amiable de créances, constat, annonce d'un préavis, ...). L'huissier de justice est à la disposition des autorités, des particuliers et des entreprises. En tant que titulaire d'une profession libérale, il doit agir de manière indépendante et impartiale. L'huissier n'intervient d'ailleurs jamais de sa propre initiative mais toujours à la requête de quelqu'un qui lui a confié une mission formelle.

L'ensemble des huissiers de justice du pays (environ cinq cent cinquante) sont membres de la Chambre nationale des huissiers de justice. Cette chambre fut créée en 1963 pour uniformiser les méthodes de travail, la tarification, la déontologie et les procédures disciplinaires au sein de la profession.

Au chef-lieu de chaque arrondissement judiciaire se trouve le siège de la chambre d'arrondissement des huissiers de justice, qui est composée de tous les huissiers de justice de l'arrondissement concerné et qui possède la personnalité juridique. En Belgique, il existe vingt-six chambres d'arrondissement. La compétence territoriale de l'huissier de justice est donc limitée car il doit exercer son ministère dans l'arron-

(1) Propos d'Eric Choquet, vice-président de la Chambre nationale des huissiers de justice repris par Olivier Bailly dans l'article du *Vif l'express* du 31 janvier 2013, intitulé : « Ces huissiers spécialisés dans le business des dettes ».

(2) Article 516 du Code judiciaire : « Sauf dispositions légales contraires, seuls les huissiers de justice sont compétents pour dresser et signifier tous exploits et mettre à exécution les décisions de justice ainsi que les actes ou titres en forme exécutoire. »

Met dit wetsvoorstel beogen de indieners een betere bescherming van de consument en willen ze tegemoetkomen aan de vraag van de Nationale Kamer van gerechtsdeurwaarders (NKGd). De Nationale Kamer stelt immers het volgende vast : « *les pratiques illégales causent beaucoup de préjudices à la profession qui est déjà clouée au pilori* (1). » De heer Eric Choquet, ondervoorzitter van de NKGd, verduidelijkt dat « *les pratiques illégales dénoncées ne sont le fait que de très peu d'études* ».

### De status van gerechtsdeurwaarder

De gerechtsdeurwaarder is een ministerieel en openbaar ambtenaar die zijn ambt uitoefent als vrij beroep. Met andere woorden, hij heeft een dubbele beroepsidentiteit : enerzijds is hij een openbaar ambtenaar (de wetgever heeft hem dus bepaalde exclusieve bevoegdheden toegekend, zoals de betekening van akten); (2) anderzijds oefent hij zijn beroep uit als zelfstandige. De domeinen waarvoor de gerechtsdeurwaarder bevoegd is, kunnen in twee categorieën worden ingedeeld : de zogenoemde « gerechtelijke » domeinen en de « buitengerechtelijke » domeinen namelijk alle opdrachten die hij mag uitvoeren buiten een gerechtelijke procedure (minnelijke invordering van schulden, vaststellingen, kennisgeving van opzegging, ...). De gerechtsdeurwaarder staat ter beschikking van de autoriteiten, privépersonen en ondernemingen. Als titularis van een vrij beroep moet hij onafhankelijk en onpartijdig optreden. De deurwaarder treedt nooit op eigen initiatief op maar altijd op verzoek van iemand die hem een formele opdracht heeft gegeven.

Alle gerechtsdeurwaarders van het land (ongeveer vijfhonderdvijftig) zijn lid van de Nationale Kamer van gerechtsdeurwaarders. Die Kamer werd opgericht in 1963 om de werkmethode, de tarifiering, de deontologie en de tuchtprocedures binnen het beroep te uniformiseren.

In de hoofdplaats van elk gerechtelijk arrondissement bevindt zich de zetel van de arrondissementskamer van gerechtsdeurwaarders die is samengesteld uit alle gerechtsdeurwaarders van het betreffende arrondissement en die rechtspersoonlijkheid heeft. In België zijn er zesentwintig arrondissementskamers. De territoriale bevoegdheid van de gerechtsdeurwaarder is dus beperkt want hij moet zijn ambt uitoefenen in het

(1) De woorden van Eric Choquet, ondervoorzitter van de Nationale Kamer van gerechtsdeurwaarders, geciteerd door Olivier Bailly in het artikel van *Le Vif l'express* van 31 januari 2013 met als titel : « *Ces huissiers spécialisés dans le business des dettes* ».

(2) Artikel 516 van het Gerechtelijk Wwetboek : « Behoudens andersluidende wettelijke bepalingen zijn alleen de gerechtsdeurwaarders bevoegd tot het opstellen en betekenen van alle exploit en tot het tenuitvoerleggen van alle gerechtelijke beslissingen, akten of titels in uitvoerbare vorm. »

dissement judiciaire qui a été déterminé dans son arrêté royal de nomination (1).

### Du développement de l'activité commerciale des huissiers de justice

Tout comme les avocats et les bureaux de recouvrement, les huissiers de justice peuvent également procéder au recouvrement amiable de sommes dues en dehors de toute procédure judiciaire. Dans ce cadre, ils n'agissent pas en leur qualité d'officier ministériel et public mais uniquement à titre privé en tant que mandataire de leur client.

Selon l'Association des bureaux de recouvrement (ABR), le marché du recouvrement de créances belge est estimé à plus de cinq millions de créances par an (2).

De 2006 à fin 2012, la part des recouvrements assurés par les huissiers est passée de  $\pm 20\%$  à plus de  $50\%$ . Cette augmentation de leur activité commerciale se traduit d'ailleurs par une nette progression des marges brutes annoncées dans les comptes annuels des principales études d'huissiers. Ces marges dépassent très largement les chiffres réalisés par leurs activités traditionnelles. Certains bureaux sont constitués comme de véritables entreprises, regroupant parfois plus de quatre-vingt-cinq personnes employées en équivalent temps plein et réalisant des marges brutes de plus de 4 millions d'euros pour 2011 (3).

(1) Article 513 du Code judiciaire: «L'arrondissement judiciaire dans lequel l'huissier de justice instrumentera et sera tenu d'établir son étude est déterminé par l'arrêté royal de nomination. L'huissier de justice ne peut avoir qu'une étude qui sera établie dans la commune désignée par le ministre de la Justice. Cette désignation peut être modifiée à la requête de l'intéressé. L'huissier de justice ne peut instrumenter que dans l'arrondissement judiciaire déterminé par l'arrêté royal de nomination.»

(2) Chiffres obtenus par extrapolation faite par l'Association sur base des dossiers détenus par les membres de l'ABR et des données relatives aux défauts de paiement en matière de crédit à la consommation de la Banque nationale. *Les dérivés de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs: Le recouvrement par les huissiers de justice*, ASBL Centre d'appui — Médiation de dettes, Anne Defossez, Sylvie Moreau, avec la collaboration des services de médiation de dettes de la Région de Bruxelles-Capitale, octobre 2012. pg 3.

(3) Comptes annuels déposés auprès de la Banque Centrale, *Les dérivés de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs: Le recouvrement par les huissiers de justice*, op cit. Annexe 1.

gerechtelijk arrondissement dat in zijn benoemingsbesluit is bepaald (1).

### De ontwikkeling van de gerechtsdeurwaarderspraktijk

Net als advocaten en incassobureaus kunnen ook deurwaarders worden ingeschakeld voor de minnelijke invordering van verschuldigde bedragen buiten elke gerechtelijke procedure om. In dat kader treedt de deurwaarder niet op in zijn hoedanigheid van ministerieel en openbaar ambtenaar, maar enkel als mandataris van zijn cliënt.

Volgens de Vereniging van incasso-ondernemingen (VIO), wordt de omvang van de Belgische markt van schuldinvoeringen geschat op meer dan vijf miljoen aan vorderingen per jaar (2).

Van 2006 tot eind 2012 steeg het aandeel van de door de deurwaarders uitgevoerde invorderingen van min of meer  $20\%$  naar meer dan  $50\%$ . Die stijging komt overigens tot uiting in een uitgesproken verbetering van de brutomarges zoals blijkt uit de jaarrekeningen van de grootste deurwaarderskantoren. Die marges liggen veel hoger dan de marges voor hun traditionele activiteiten. Sommige kantoren zijn zelfs uitgegroeid tot echte ondernemingen met soms meer dan vijftientig personeelsleden (gerekend in voltijdse equivalenten) en die brutomarges van meer dan 4 miljoen euro boekten in 2011 (3).

(1) Artikel 513 van het Gerechtelijk Wetboek: «Het koninklijk besluit tot benoeming bepaalt in welk gerechtelijk arrondissement de gerechtsdeurwaarder zijn ambt zal uitoefenen en moet kantoor houden. De gerechtsdeurwaarder mag slechts één kantoor hebben, dat gevestigd wordt in de gemeente die de minister van Justitie aanwijst. Deze aanwijzing kan worden gewijzigd op verzoek van de betrokkene. De gerechtsdeurwaarder mag zijn ambt slechts uitoefenen in het gerechtelijk arrondissement dat bij het koninklijk besluit tot benoeming is bepaald.»

(2) Cijfers verkregen door extrapolatie door de Vereniging op basis van de dossiers van de leden van ABR-BVI en de gegevens met betrekking tot wanbetalingen inzake consumentenkredieten van de Nationale Bank. *Les dérivés de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs: Le recouvrement par les huissiers de justice*, ASBL Centre d'appui — Médiation de dettes, Anne Defossez, Sylvie Moreau, met de medewerking van de schuldbemiddelingsdiensten van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, oktober 2012. blz. 3.

(3) Jaarrekeningen neergelegd bij de Centrale Bank, *Les dérivés de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs: Le recouvrement par les huissiers de justice*, op cit. Bijlage 1.

### De l'esprit de la loi du 20 décembre 2002 et son application aux huissiers de justice

La loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes du consommateur avait pour objectif: «de mettre un terme à l'effet boule de neige selon lequel la dette principale est constamment alourdie par les frais de procédure et par la multiplication des interventions auprès des personnes qui ne peuvent pas rembourser, la créance peut parfois atteindre trois à quatre fois la dette initiale.» (1)

L'activité de recouvrement amiable est régie par les articles 4 à 7 qui prévoient notamment l'interdiction de réclamer au consommateur une quelconque indemnité autre que les montants convenus dans le contrat. Sont également interdits, tout comportement ou pratique qui porte atteinte à la vie privée du consommateur ou est susceptible de l'induire en erreur, ainsi que tout comportement ou pratique qui porte atteinte à sa dignité humaine.

Ces mesures prises dans le cadre du plan fédéral de lutte contre la pauvreté approuvé par le Conseil des ministres du 4 juillet 2008, sont plus que jamais d'actualité.

Cependant, alors qu'à l'origine le texte de la proposition de loi visait toutes les personnes qui pratiquent l'activité de recouvrement, une limitation importante a été apportée lors des travaux parlementaires: le recouvrement de dettes effectué par un avocat ou un officier ministériel ou un mandataire de justice dans l'exercice de sa profession ou de sa fonction a été exclu de la définition. De ce fait, l'activité de recouvrement ne visait plus en réalité que les bureaux de recouvrement. Les huissiers de justice et les avocats, exclus de la définition d'activité de recouvrement, n'étaient donc plus concernés par cette première mouture de la loi.

Or pour un recouvrement extrajudiciaire, les huissiers n'agissent pas en qualité d'officier judiciaire, mais en qualité de mandataire du créancier. Dans ce cadre, il ne devrait y avoir aucune différence entre un bureau de recouvrement, un huissier de justice ou un avocat. Il n'y avait donc aucune raison d'inscrire cette limitation dans la loi. De plus, cette exclusion a entraîné des abus importants: en règle générale, un consommateur est bien plus intimidé par un courrier émanant d'un huissier de justice, d'autant que le plus souvent il ne sait pas s'il s'agit d'une procédure judiciaire ou extrajudiciaire.

(1) Communiqué de presse du Conseil des ministres du 29 janvier 2009.

### De geest van de wet van 20 december 2002 en de toepassing ervan op de gerechtsdeurwaarders.

Het doel van de wet van 20 december 2002 betreffende de minnelijke invordering van schulden van de consument was: «een einde te maken aan het sneeuwbaaleffect waardoor de hoofdschuld van de schuldenaar steeds groter wordt door de kosten die gerechtsdeurwaarders eisen. Door het herhaaldelijk invorderen van schulden van mensen die niet in staat zijn ze terug te betalen, ontstaan toestanden waarbij de schuldvordering soms tot drie à vier maal groter wordt dan de oorspronkelijke schuld.» (1)

De minnelijke invordering wordt geregeld in de artikelen 4 tot 7 die meer bepaald voorzien in het verbod om aan de consument enige andere vergoeding te vragen dan de overeengekomen bedragen in de overeenkomst. Gedrag of praktijken waarbij het privéleven en de menselijke waardigheid van de consument niet in acht wordt genomen of de consument wordt misleid, zijn ook verboden.

Die maatregelen die genomen werden in het kader van het federaal plan armoedebestrijding dat werd goedgekeurd door de Ministerraad van 4 juli 2008, zijn meer dan ooit actueel.

Hoewel de tekst van het wetsvoorstel oorspronkelijk alle personen beoogde die minnelijke invorderingen verrichten, werd er tijdens de parlementaire voorbereiding een belangrijke beperking aangebracht: de invordering van schulden door een advocaat of een ministerieel ambtenaar of een gerechtsmandataris in de uitoefening van zijn beroep of functie, werd uit de definitie geweerd. Daardoor betrof de invorderingsactiviteit eigenlijk enkel de incassobureaus. Gerechtsdeurwaarders en advocaten, die niet onder de definitie van invorderingsactiviteit vallen, worden dus door die eerste versie van de wet buiten beschouwing gelaten.

Voor een buitengerechtelijke invordering treden gerechtsdeurwaarders niet op als gerechtelijk ambtenaar maar als mandataris van de schuldeiser. In dat opzicht zou er geen enkel onderscheid mogen zijn tussen een incassobureau, een gerechtsdeurwaarder of een advocaat. Er was dus geen enkele reden om die beperking in de wet op te nemen. Bovendien heeft die uitzondering tot grote misbruiken geleid: een consument wordt over het algemeen veel meer geïntimideerd door een brief van een gerechtsdeurwaarder omdat hij heel vaak niet weet of het om een gerechtelijke of een buitengerechtelijke procedure gaat.

(1) Persmededeling van de Ministerraad van 29 januari 2009.

Par ailleurs, on peut parler d'une forme de concurrence déloyale entre, d'une part, les bureaux de recouvrement qui ont l'obligation de respecter un cadre légal strict et, d'autre part, les huissiers qui continueraient d'appliquer dans le cadre du recouvrement amiable les barèmes prévus pour la procédure judiciaire et fixés par arrêté royal (1). Les huissiers ont donc continué à comptabiliser à charge du débiteur des frais de sommation, des frais de port, des frais de renseignement, des droits de recette ainsi que de frais de dossiers et des frais de débours.

### **De la correction apportée par la loi du 27 mars 2009**

Face à cette ambiguïté, la loi de relance économique du 27 mars 2009 a modifié certaines dispositions de la loi du 20 décembre 2002 afin de la rendre applicable à toute activité de recouvrement amiable, qu'elle soit le fait d'une société de recouvrement, d'un huissier de justice, d'un avocat ou d'un mandataire de justice au sens large. Désormais, jusqu'à la citation en justice, aucun acteur du recouvrement amiable ne peut plus réclamer au consommateur des droits ou des frais autres que ceux prévus expressément dans le contrat sous-jacent.

Malgré cette dernière modification, les constats de terrain révèlent que la loi sur le recouvrement amiable n'est pas suffisamment efficace pour atteindre l'objectif poursuivi par le législateur. En effet, si elle détermine un cadre clair pour l'ensemble des acteurs du recouvrement, elle laisse cependant un énorme vide : le contrôle des huissiers de justice et les sanctions à leur encontre sont totalement insuffisants voire inexistants.

### **Des pratiques abusives : les constats de terrain**

On aurait pu penser que l'intervention d'un agent ministériel dans la procédure de recouvrement serait une garantie que les sommes réclamées dans le cadre d'un recouvrement amiable soient bien justifiées, fondées et légitimes. Malheureusement, au vu des constats de terrain, ce n'est pas toujours le cas. Ces constats sont collectés pour l'essentiel dans le rapport publié en octobre 2012 par le Centre d'appui aux services de médiation de dettes de la Région de Bruxelles-Capitale (2), mais également dans des do-

(1) Arrêté royal du 30 novembre 1976.

(2) *Les dérives de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs : Le recouvrement par les huissiers de justice*, ASBL Centre d'appui — Médiation de dettes, Anne Defossez, Sylvie Moreau, avec la collaboration des services de médiation de dettes de la Région de Bruxelles-Capitale, octobre 2012.

Anderzijds kan er sprake zijn van een zekere oneerlijke concurrentie tussen de incassobureaus die een strikt wettelijk kader moeten naleven en de deurwaarders die in het kader van de minnelijke invordering de bij koninklijk besluit vastgestelde tarieven voor de gerechtelijke procedure blijven toepassen (1). De deurwaarder blijft dus aanmaningskosten, verzendingskosten, kosten voor het inwinnen van inlichtingen, inningskosten, dossierkosten en uitgaven aanrekenen aan de schuldenaar.

### **Betreffende de wijziging die de wet van 27 maart 2009 aanbrengt**

Om deze ambiguïteit op te heffen heeft de economische herstellwet van 27 maart 2009 sommige bepalingen van de wet van 20 december 2002 gewijzigd om ze toepasselijk te maken op elke activiteit op het vlak van minnelijke invordering, ongeacht of zij wordt uitgevoerd door een incasso-onderneming, een gerechtsdeurwaarder, een advocaat of een gerechtsmandataris in de ruime zin. Voortaan mogen deze laatste tot de dagvaarding voor het gerecht geen rechten of kosten aan de consument aanrekenen die niet uitdrukkelijk in de onderliggende overeenkomst vermeld staan.

Ondanks deze laatste wijziging stelt men in de praktijk vast dat de wet op de minnelijke schikking niet doeltreffend genoeg is om het doel van de wetgever te bereiken. Weliswaar biedt hij een duidelijk kader voor al wie actief is in minnelijke schikkingen, maar hij laat ook een enorme leemte na : de controle op gerechtsdeurwaarders en de sancties tegen hen zijn totaal ontoereikend of zelfs onbestaande.

### **Misbruiken : vaststellingen in de praktijk**

Men zou kunnen veronderstellen dat het optreden van een ministerieel ambtenaar in de invorderingsprocedure zou waarborgen dat de gevorderde bedragen in het kader van een minnelijke invordering wel degelijk verantwoord, gegrond en wettig zijn. Afgaande op vaststellingen in de praktijk is dit helaas niet altijd het geval. De meeste van deze vaststellingen zijn gebundeld in het verslag van oktober 2012 van het Steunpunt voor de diensten schuldbemiddeling van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest (2), en ook in

(1) Koninklijk besluit van 30 november 1976.

(2) *Les dérives de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs : Le recouvrement par les huissiers de justice*, ASBL Centre d'appui — Médiation de dettes, Anne Defossez, Sylvie Moreau, met de medewerking van de schuldbemiddelingsdiensten van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, oktober 2012.

cuments de justice faisant état de condamnations et de courriers envoyés par la direction générale du Contrôle et de la Médiation (DGCM) du SPF Économie au président de la Chambre nationale des huissiers de justice.

1° Les mises en demeure ne respectent pas toujours le prescrit de la loi :

En vertu de l'article 6, § 1<sup>er</sup> : « Tout recouvrement amiable d'une dette doit commencer par une mise en demeure écrite, adressée au consommateur. Cette mise en demeure doit contenir de manière complète et non équivoque toutes les données relatives à la créance. » ; § 2 : « Dans cette mise en demeure apparaissent au moins les données suivantes : 1 l'identité, l'adresse, le numéro de téléphone et la qualité du créancier originaire ; ». Ces dispositions ont pour but de ne pas priver le consommateur du lien qu'il a avec le créancier originaire. Même si le créancier décide de confier le recouvrement amiable à un tiers, « il reste juridiquement l'interlocuteur privilégié du débiteur »

(3). Mais dans la pratique, certains huissiers omettent systématiquement de mettre le numéro de téléphone du créancier originaire dans le but de priver le consommateur de la possibilité de prendre contact avec le créancier, notamment en cas de contestation ou de question relative à la facture d'origine. Il ne s'agit pas d'un oubli occasionnel mais d'une pratique récurrente de certaines études.

En vertu de l'article 6, § 2, 6 « dans le cas où le recouvrement est effectué par un avocat, un officier ministériel ou un mandataire de justice, le texte suivant figurera dans un alinéa séparé, en caractères gras et dans un autre type de caractère : « Cette lettre concerne un recouvrement amiable et non un recouvrement judiciaire (assignation au tribunal ou saisie) » ». Cette disposition, ajoutée lors de la dernière modification de la loi en 2009, a pour but d'éviter que le consommateur ne soit amené à penser que l'huissier intervient dans le cadre d'un recouvrement judiciaire et ainsi éviter toute confusion. Dans la pratique, il arrive, bien que plus rarement, que cette mention ne figure pas sur les courriers de mise en demeure. Or, les consommateurs peu avertis font rarement la différence entre le recouvrement amiable et le recouvrement judiciaire.

2° La teneur des courriers est susceptible d'induire le consommateur en erreur ou comprend des menaces juridiques inexactes :

En vertu de l'article 3, § 1<sup>er</sup> : « En matière de recouvrement amiable de dettes est interdit tout comportement ou pratique qui porte atteinte à la vie

gerechtsdocumenten betreffende veroordelingen, en brieven van de algemene directie Controle en Bemiddeling (ADCB) van de FOD Economie aan de voorzitter van de Nationale Kamer van gerechtsdeurwaarders.

1° De ingebrekestellingen zijn soms in strijd met de wet :

Krachtens artikel 6, § 1 « dient elke minnelijke invordering van een schuld te starten met een schriftelijke ingebrekestelling waarin het telefoonnummer en de hoedanigheid van de oorspronkelijke schuldeiser moeten vermeld worden » ; § 2 : « In deze ingebrekestelling komen minstens de volgende gegevens voor : 1° de identiteit, het adres, het telefoonnummer en de hoedanigheid van de oorspronkelijke schuldeiser ; ». Deze bepalingen hebben tot doel de band tussen de consument en de oorspronkelijke schuldeiser overeind te houden. Zelfs indien de schuldeiser beslist om de minnelijke invordering toe te vertrouwen aan een derde, « blijft hij, vanuit juridisch oogpunt, het bevoorrechte aanspreekpunt van de schuldenaar » (3). Bepaalde deurwaarderskantoren laten systematisch na om het telefoonnummer van de oorspronkelijke schuldeiser te vermelden, met als doel de consument de mogelijkheid te ontnemen om rechtstreeks contact op te nemen met de oorspronkelijke schuldeiser, bijvoorbeeld in geval van betwisting of voor vragen over de oorspronkelijke factuur. Het gaat niet om een toevallige vergetelheid, maar om een terugkerende praktijk in sommige kantoren.

Krachtens artikel 6, § 2, 6 « dient elke minnelijke invordering van een schuld, verricht door een gerechtsdeurwaarder, te starten met een schriftelijke ingebrekestelling waarin volgende tekst is opgenomen « Deze brief betreft een minnelijke invordering en geen gerechtelijke invordering (dagvaarding voor de rechtbank of beslag) » ». Deze bepaling, die werd toegevoegd bij de laatste wijziging van de wet, heeft als doel te voorkomen dat de consument zou denken dat de deurwaarder optreedt in het kader van een gerechtelijke invordering, en wil zo verwarring vermijden. In de praktijk komt het nog voor, hoewel minder vaak, dat deze verplichte vermelding ontbreekt in schriftelijke ingebrekestellingen. Slecht geïnformeerde consumenten maken echter vaak niet het onderscheid tussen een minnelijke en een gerechtelijke invordering.

2° De inhoud van de brieven kan de consument misleiden of bevat onjuiste juridische bedreigingen :

Artikel 3, § 1, luidt als volgt : « In het kader van een minnelijke invordering van schulden wordt iedere gedraging of praktijk die het privéleven van de

(1) Travaux préparatoires de la loi du 20 décembre 2002, Sénat 2-1061/5, page 7.

(1) Parlementaire voorbereiding van de wet van 20 december 2002, Senaat 2-1061/5, blz. 7.

privée du consommateur ou est susceptible de l'induire en erreur, ainsi que tout comportement ou pratique qui porte atteinte à sa dignité humaine. »; § 2: «Sont notamment interdits: — tout écrit ou comportement qui tend à créer une confusion quant à la qualité de la personne dont il émane, comme notamment l'écrit qui donnerait faussement l'impression qu'il s'agit d'un document émanant d'une autorité judiciaire, d'un officier ministériel ou d'un avocat; — toute communication comportant des menaces juridiques inexactes, ou des informations erronées sur les conséquences du défaut de paiement; ... »

Dans la pratique, on constate que les courriers de certaines études sont de nature à induire le consommateur en erreur. En effet, certains huissiers ne justifient pas les frais qu'ils comptabilisent et se contentent de mentionner: «Les éventuels frais de recouvrement amiable repris au présent décompte, le sont conformément à l'article 5 de la loi du 20 décembre 2002 relative au recouvrement amiable des dettes du consommateur. » Bien que cette mention ne soit pas juridiquement inexacte (puisque l'huissier se contente d'affirmer qu'il applique l'article 5 de la loi qui lui interdit de réclamer une quelconque indemnité, autre que les montants convenus dans le contrat sous-jacent), elle est néanmoins de nature à induire le consommateur en erreur en lui faisant croire que les frais réclamés sont fixés par la loi et ne peuvent être contestés, ce qui est une violation caractérisé de l'article 3.

Certaines études indiquent dans leur courrier la mention suivante: «Le solde figurant dans le décompte ci-dessus doit m'être versé dès réception de la présente. À défaut mon client m'a donné pour instruction de poursuivre le recouvrement par voie judiciaire. En application de l'arrêté royal du 30 novembre 1976 fixant le tarif des actes accomplis par les huissiers de justice, les frais qui s'en suivront pourraient légalement être mis à votre charge. »

Malgré l'usage du conditionnel, cette phrase est menaçante et laisse croire au consommateur qu'en vertu de la loi, des frais supplémentaires seront à sa charge s'il ne paye pas. Or, cette information est erronée puisqu'on ne peut pas prévoir l'issue du procès et que les frais et dépenses d'une éventuelle action en justice ne seront à charge du consommateur que s'il succombe.

3° Certains huissiers ne justifient pas les montants qu'ils réclament au débiteur :

consument schendt of hem kan misleiden, alsook iedere gedraging of praktijk die een inbreuk maakt op zijn menselijke waardigheid, verboden. »; § 2: « Worden in het bijzonder verboden: — elk geschrift dat, of elke gedraging die ertoe strekt verwarring te creëren omtrent de hoedanigheid van de persoon van wie het uitgaat, zoals in het bijzonder het geschrift dat verkeerdelijk laat uitschijnen dat het om een document gaat dat uitgaat van een gerechtelijke overheid, een ministerieel ambtenaar of een advocaat;- elke mededeling die onjuiste juridische bedreigingen bevat, of die onjuiste inlichtingen over de gevolgen van een wanbetaling bevat; ... »

In de praktijk stelt men vast dat de brieven van sommige kantoren de consument kunnen misleiden. Sommige deurwaarders geven immers geen verantwoording bij de aangerekende kosten en beperken zich tot de vermelding: «De eventuele kosten van minnelijke invordering in deze afrekening, worden aangerekend in overeenstemming met artikel 5 van de wet van 20 december 2002 betreffende deminnelijke invordering van schulden van de consument. » Hoewel deze vermelding juridisch niet onjuist is (aangezien de deurwaarder enkel beweert dat hij artikel 5 van de wet toepast, dat verbiedt om enige andere vergoeding te vragen dan de overeengekomen bedragen in de onderliggende overeenkomst) kan zij niettemin misleidend zijn voor de consument omdat men hem laat geloven dat de aangerekende kosten bij wet zijn vastgesteld en niet kunnen worden betwist. Dit is een duidelijke schending van artikel 3.

Sommige kantoren nemen in hun brieven de volgende vermelding op: «Het saldo van onderstaande afrekening moet op mijn rekening worden gestort bij ontvangst van dit schrijven. Bij het uitblijven van betaling, heb ik van mijn cliënt de opdracht gekregen om de invordering via gerechtelijke weg verder te zetten. In toepassing van het koninklijk besluit van 30 november 1976 tot vaststelling van het tarief voor akten van gerechtsdeurwaarders, zouden de daaruit voortvloeiende kosten wettelijk te uwen laste worden gelegd. »

Ondanks het gebruik van de voorwaardelijke wijs, gaat van deze zin een dreiging uit en is hij misleidend voor de consument omdat hij hem doet geloven dat hem, in overeenstemming met de wet, bijkomende kosten zullen worden aangerekend als hij niet betaalt. Deze informatie is onjuist aangezien men niet mag vooruitlopen op de afloop van een rechtsgeding en aangezien de gerechtskosten van een eventueel proces enkel ten laste van de consument zullen worden gelegd als deze laatste in het ongelijk wordt gesteld.

3° Sommige deurwaarders geven geen verantwoording voor de kosten die zij van de schuldenaar vorderen :

L'article 6, § 2, 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> dispose que la mise en demeure doit contenir une description et une justification claires des montants réclamés au débiteur, en ce compris les dommages-intérêts et les intérêts moratoires réclamés.

Lorsqu'un acteur du recouvrement amiable réclame des frais liés au contrat sous-jacent, il doit préciser dans la lettre de mise en demeure les dispositions légales ou contractuelles précises qui justifient les montants réclamés. En cas de contestation, il devra également transmettre au débiteur une copie des pièces justificatives (copie du contrat ou des conditions générales).

Dans la pratique on constate que certains huissiers ne justifient pas les frais comptabilisés, leurs courriers ne contiennent aucune information précise. D'autres études émettent des lettres de mise en demeure contenant toutes la même mention type: «Les éventuels frais de recouvrement amiable repris au présent décompte, le sont conformément à l'article de la loi du 20 décembre 2002 relative au recouvrement amiable des dettes du consommateur.» Cette formule générale apposée par l'huissier dans ses courriers ne constitue en aucun cas une justification conforme à l'esprit de la loi.

Il est parfois très difficile d'obtenir les documents justificatifs. Malgré des contestations fondées et légitimes du débiteur, l'huissier ne transmet pas toujours la copie de la facture litigieuse et continue à réclamer des montants qui ne sont pas légitimes.

Il arrive également que certains huissiers justifient des frais comptabilisés mais qu'après examen, il s'avère que la justification n'est pas fondée. C'est le cas de certains huissiers qui invoquent des conditions générales qui ne sont ni datées, ni signées et dont le débiteur n'a pas eu connaissance. D'autres se réfèrent à des conditions générales actuelles mais qui ne sont pas applicables car elles sont postérieures à la naissance du contrat. Or l'huissier de justice à l'obligation de veiller à se faire remettre les conditions générales applicables au moment de la naissance des droits et des obligations dans les chefs des parties en présence.

4<sup>o</sup> Certains huissiers réclament des montants au débiteur qui ne sont pas prévus par le contrat ou par la loi :

En vertu de l'article 3, § 2, en matière de recouvrement amiable de dette, il est interdit d'encaisser des montants non prévus ou non légalement autorisés.

Artikel 6 § 2, 3<sup>o</sup> en 4<sup>o</sup> van de wet betreffende de minnelijke invordering bepaalt dat de ingebrekestelling een duidelijke beschrijving en verantwoordingsmoet bevatten van de bedragen die van de schuldenaar geëist worden, met inbegrip van de geëiste schadevergoedingen en nalatigheidsinteressen.

Wanneer een incassobureau, een deurwaarder of een advocaat kosten eist waarin de onderliggende overeenkomst voorziet, moeten zij in hun ingebrekestelling dus op zijn minst wijzen op de precieze wettelijke of contractuele bepalingen die de geëiste bedragen verantwoorden. In geval van betwisting, moeten ze aan de schuldenaar ook een kopie bezorgen van de bewijsstukken (kopie van de overeenkomst of van de algemene voorwaarden).

In de praktijk stelt men vast dat sommige deurwaarders de aangerekende kosten niet verantwoorden, en dat hun brieven geen enkele nauwkeurige informatie bevatten. Bij andere kantoren bevatten de ingebrekestellingen allemaal dezelfde standaardvermelding: «De eventuele kosten van minnelijke invordering in deze afrekening, worden aangerekend in overeenstemming met artikel 5 van de wet van 20 december 2002 betreffende de minnelijke invordering van schulden van de consument.» Deze algemene vermelding die de deurwaarder opneemt in al zijn brieven is in geen geval een verantwoording naar de geest van de wet.

Het is soms heel moeilijk om bewijsstukken te verkrijgen. Ondanks gegronde en gewettigde betwistingen van de schuldenaar, bezorgt de deurwaarder niet altijd een kopie van de betwiste factuur en blijft hij bedragen eisen die niet gerechtvaardigd zijn.

Het komt ook voor dat sommige deurwaarders aangerekende sommen verantwoorden, maar dat bij nader inzien blijkt dat deze verantwoording ongegrond is. Dat is het geval met sommige deurwaarders die zich beroepen op algemene voorwaarden die noch gedateerd, noch ondertekend zijn, en waarvan de debiteur geen kennis heeft genomen. Anderen verwijzen naar huidige algemene voorwaarden die echter niet van toepassing zijn omdat zij na het totstandkomen van de overeenkomst in voege zijn getreden. De gerechtsdeurwaarder is nochtans verplicht erop toe te zien dat hij de algemene voorwaarden ontvangt, die van toepassing waren op het ogenblik van het ontstaan van de rechten en verplichtingen van de partijen.

4<sup>o</sup> Bepaalde gerechtsdeurwaarders vorderen bedragen van de schuldenaars waarin het contract of de wet niet voorziet.

Volgens artikel 3, § 2, inzake de minnelijke invordering van schulden, is in het bijzonder «de inning van niet voorziene of niet wettelijk toegestane bedragen» verboden.



Il en découle que la personne chargée de la récupération a la responsabilité de s'assurer que les montants qu'elle va réclamer et encaisser pour le compte du créancier sont prévus par un contrat ou justifié par une disposition légale. Il s'agit d'un rôle actif qui lui est assigné. S'il s'avère que l'huissier de justice a perçu des montants qui n'étaient pas dus, il sera le seul sanctionné et sera tenu de rembourser ces montants au débiteur.

«Par «montants non légalement autorisés», on entend par exemple les montants qui dépassent les montants maximums légalement autorisés dans la loi relative au crédit à consommation ou les montants qui sont demandés en infraction aux dispositions de la loi sur les pratiques du commerce.» (1)

En plus d'être prévus et légalement autorisés, ces montants doivent avoir été clairement chiffrés. «Par exemple si dans le contrat-sous-jacent, il est uniquement question de frais de recouvrement sans les préciser, ces frais ne peuvent pas être demandés.» (2) «... les indemnités doivent être décrites avec une précision telle dans le contrat sous-jacent qu'elles sont déterminées ou déterminables à la simple lecture du contrat.» (3)

Alors que la loi impose un contrôle sur la légalité et la régularité des montants réclamés, en pratique, ce contrôle n'est pas toujours effectué. Bien que l'huissier sera tenu de rembourser au débiteur les montants perçus qui n'étaient pas dus, peu de citoyens sont suffisamment vigilants et la plupart payent rapidement la créance par peur de l'effet boule de neige.

5° Il arrive que l'huissier de justice invoque les conditions générales de vente de son mandant pour justifier l'encaissement de ses frais de recouvrement.

Conformément à l'article 5: «Il est interdit de demander au consommateur une quelconque indemnité, autre que les montants convenus dans le contrat sous-jacent en cas de non-respect des obligations contractuelles.»

Le *ratio legis* de ce texte est d'éviter que le consommateur ne doive rétribuer la personne qui assiste le créancier dans l'opération de recouvrement amiable. C'est le créancier qui a choisi de faire appel à un huissier pour se charger des récupérer ses créances impayées. C'est donc le créancier et non le consom-

Daaruit volgt dat de persoon belast met de invordering er verantwoordelijk voor is na te gaan of de bedragen die gevorderd en geïnd worden voor rekening van de schuldeiser, vermeld staan in een contract of gerechtvaardigd zijn door een wettelijke bepaling. Dat is een actieve rol die hem toekomt. Wanneer blijkt dat de gerechtsdeurwaarderbedragen heeft ontvangen die hem niet toekwamen, zal hij als enige gesanctioneerd worden en moet hij die bedragen aan de schuldenaar terugbetalen.

«Met «niet wettelijk toegestane» bedragen worden, bijvoorbeeld, de bedragen bedoeld die de wettelijk maximaal toegestane bedragen in de wet op het consumentenkrediet overschrijden of bedragen die in strijd met de bepalingen van de wet handelspraktijken worden gevraagd.» (1)

Naast het feit dat ze voorzien en wettelijk toegestaan moeten zijn, dienen deze bedragen duidelijk berekend te zijn. «Bijvoorbeeld, indien er in de onderliggende overeenkomst enkel sprake is van «inningskosten» zonder nadere bepaling van deze kosten, kunnen die niet gevraagd worden (2).» «... de gevraagde vergoedingen (dienen) zodanig nauwkeurig beschreven te worden in de onderliggende overeenkomst dat ze bepaald of bepaalbaar zijn louter op basis van het lezen van de overeenkomst.» (3)

Hoewel de wet een controle voorschrijft op de wettigheid en de rechtmatigheid van de gevorderde bedragen, wordt die controle in de praktijk niet altijd uitgevoerd. Hoewel de gerechtsdeurwaarder verplicht is de bedragen die hij onterecht gevorderd heeft aan de schuldenaar terug te betalen, zijn weinig burgers alert genoeg en zijn de meesten geneigd om de schuldvordering zo snel mogelijk te betalen omdat ze vrezen voor een sneeuwbal-effect.

5° Het gebeurt dat de deurwaarder zich beroept op de algemene verkoopvoorwaarden van zijn lastgever ter verantwoording van de inning van zijn invorderingskosten.

Overeenkomstig artikel 5 «is (het) verboden aan de consument enige vergoeding te vragen, anders dan de overeengekomen bedragen in de onderliggende overeenkomst in geval van niet-naleving van de contractuele verbintenissen.»

De *ratio legis* van deze tekst is voorkomen dat de consument de persoon die de schuldeiser bijstaat bij de minnelijke invordering van de schulden, moet vergoeden. Het is immers de schuldeiser die ervoor heeft gekozen een gerechtsdeurwaarder onder de arm te nemen om zijn ongeïnde schulden te vorderen. Het is

(1) Site Internet du SPF Économie: [http://economie.fgov.be/fr/consommateurs/Endettement\\_recouvrement\\_dettes/Recouvrement\\_dettes/Verboden\\_invordering/](http://economie.fgov.be/fr/consommateurs/Endettement_recouvrement_dettes/Recouvrement_dettes/Verboden_invordering/).

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

(1) Website van de FOD Economie: [http://economie.fgov.be/nl/consument/Schuldenlast\\_schuldinvordering/Schuldinvordering/Verboden\\_invordering/](http://economie.fgov.be/nl/consument/Schuldenlast_schuldinvordering/Schuldinvordering/Verboden_invordering/).

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

mateur qui doit rétribuer l'huissier. Par contre, les montants convenus dans le contrat à savoir la clause pénale, les intérêts conventionnels et les frais de mise en demeure effectués par le créancier pourront bien entendu être réclamés au débiteur.

Mais depuis 2009, de nombreux créanciers ont modifié leurs conditions générales de vente afin de contourner l'interdiction de principe de la loi. Ces nouvelles conditions prévoient que le consommateur sera en cas de défaut de paiement redevable d'un montant forfaitaire et d'intérêts à un taux supérieur au taux légal, et également de tous les frais de recouvrement liés à l'intervention de l'huissier de justice.

Dans la plupart des cas, ces conditions générales de vente sont contraires à la loi relative aux pratiques du marché et à la protection du consommateur du 6 avril 2010. En effet, l'article 74 de la loi sur les pratiques de marché énumère trente-trois clauses abusives. C'est le cas lorsque la clause pénale ne respecte pas la condition de réciprocité (1) ou qu'elle est manifestement disproportionnée (2).

L'article 75, § 1<sup>er</sup>, stipule que: «Toute clause abusive est interdite et nulle.» Cependant, dans la pratique, même lorsqu'une clause est manifestement abusive, voire nulle de plein droit, il est extrêmement difficile pour le débiteur d'obtenir gain de cause à l'amiable.

Le seul recours du débiteur est actuellement d'entamer une procédure judiciaire pour obtenir, soit l'annulation sur base de la loi relative aux pratiques du marché et à la protection du consommateur, soit une réduction des majorations qui excèdent le dommage réellement subi par le créancier, sur base de l'article 1231 du Code civil (3).

(1) Loi relative aux pratiques du marché et à la protection du consommateur du 6 avril 2010, article 74, 24; «fixer des montants de dommages et intérêts réclamés en cas d'inexécution ou de retard dans l'exécution des obligations du consommateur qui dépassent manifestement l'étendue du préjudice susceptible d'être subi par l'entreprise.»

(2) Article 74, 17: «Dans les contrats conclus entre une entreprise et un consommateur, sont en tout cas abusives, les clauses et conditions ou les combinaisons de clauses et conditions qui ont pour objet de: déterminer le montant de l'indemnité due par le consommateur qui n'exécute pas ses obligations, sans prévoir une indemnité du même ordre à charge de l'entreprise qui n'exécute pas les siennes.»

(3) Article 1231, § 1<sup>er</sup>, du Code civil: Le juge peut, d'office ou à la demande du débiteur, réduire la peine qui consiste dans le paiement d'une somme déterminée lorsque cette somme excède manifestement le montant que les parties pouvaient fixer pour réparer le dommage résultant de l'inexécution de la convention.

dus de schuldeiser en niet de consument die de gerechtsdeurwaarder moet vergoeden. De kosten die zijn overeengekomen in het contract daarentegen, namelijk het strafbeding, de contractuele intresten en de kosten van de ingebrekestelling, die door de schuldeiser werden gemaakt, kunnen uiteraard van de schuldenaar worden teruggevorderd.

Maar sedert 2009 hebben veel schuldeisers hun algemene verkoopsvoorwaarden aangepast om het in de wet ingeschreven principieel verbod te omzeilen. Deze nieuwe algemene voorwaarden bepalen dat de consument, in geval van wanbetaling, niet alleen een forfaitair bedrag en interesten verschuldigd is tegen een rentevoet die hoger is dan de wettelijke rentevoet, maar ook moet opdraaien voor alle invorderingskosten verbonden aan het optreden van de deurwaarder.

In de meeste gevallen zijn de algemene verkoopsvoorwaarden in strijd met de wet van 6 april 2010 betreffende marktpraktijken en consumentenbescherming. Artikel 74 van de wet betreffende marktpraktijken bevat immers een nauwkeurige opsomming van drieëndertig onrechtmatige bedingen. Dat is het geval indien het strafbeding niet wederkerig (1) of duidelijk onevenredig is (2).

Artikel 75, § 1, bepaalt het volgende: «Elk onrechtmatig beding is verboden en nietig.» In de praktijk blijkt echter dat, ook al zijn deze bedingen duidelijk onwettig of zelfs van rechtswege nietig, het uiterst moeilijk is voor de schuldenaar om een rechtzetting te verkrijgen via een minnelijke schikking.

De enige oplossing voor de schuldenaar op dit moment is naar de rechter stappen, hetzij om de kwijtschelding te verkrijgen op basis van de wet betreffende de marktpraktijken, hetzij om een korting te verkrijgen van de vermeerderingen die het werkelijk door de schuldeiser geleden nadeel overschrijden, op basis van de artikelen 1231 en 1153 van het Burgerlijk Wetboek (3).

(1) Wet van 6 april 2010 betreffende marktpraktijken en consumentenbescherming, Artikel 74, 24: in geval van niet-uitvoering of vertraging in de uitvoering van de verbintenissen van de consument, schadevergoedingsbedragen vast te stellen die duidelijk niet evenredig zijn aan het nadeel dat door de onderneming kan worden geleden.

(2) Artikel 74, 17: In de overeenkomsten gesloten tussen een onderneming en een consument zijn in elk geval onrechtmatig, de bedingen en voorwaarden of de combinaties van bedingen en voorwaarden die ertoe strekken: het bedrag vast te leggen van de vergoeding verschuldigd door de consument die zijn verplichtingen niet nakomt, zonder in een gelijkwaardige vergoeding te voorzien ten laste van de onderneming die in gebreke blijft.

(3) Artikel 1231, § 1, van het Burgerlijk Wetboek: De rechter kan, ambtshalve of op verzoek van de schuldenaar, de straf die bestaat in het betalen van een bepaalde geldsom verminderen, wanneer die som kennelijk het bedrag te boven gaat dat de partijen konden vaststellen om de schade wegens de niet-uitvoering van de overeenkomst te vergoeden.

6° Certains huissiers assignent trop rapidement les consommateurs en justice :

Dans la pratique, on remarque que certains huissiers refusent d'envoyer un décompte aux services de médiation de dettes, ce qui rend impossible toute proposition de paiement qui permettrait d'éviter une procédure judiciaire ou d'autres actes inutiles en cours de procédure.

Dans certains dossiers, l'huissier de justice ne donnera son accord pour un plan de paiement qu'après avoir exposé des frais de procédure supplémentaires ou inversement, exposera des frais alors qu'un plan de paiement a été accepté et respecté par le débiteur. L'huissier et son mandant privilégient de la sorte la voie judiciaire qui est beaucoup plus onéreuse alors qu'un plan de paiement à l'amiable est ou pourrait être proposé. Cette pratique engendre des revenus supplémentaires pour l'huissier mais implique des coûts directs et indirects pour le créancier et pour le consommateur. Celle-ci est pourtant totalement contraire à la déontologie des huissiers de justice puisque qu'il est tenu de choisir la possibilité de recouvrement la moins onéreuse pour le consommateur et d'éviter d'entamer une procédure judiciaire dont les coûts seraient disproportionnés par rapport aux montants en jeu.

En refusant toute négociation à l'amiable alors que le risque de prescription n'existe pas et que le plan de paiement proposé est raisonnable, l'huissier de justice commet un abus de droit et engage sa responsabilité professionnelle. Surtout si par la suite, il finit par accorder aux débiteurs des termes et délais. En effet, l'article 866 du Code Judiciaire stipule que : « Les procédures et les actes nuls ou frustratoires par le fait d'un officier ministériel sont à la charge de cet officier; celui-ci peut en outre, être condamné aux dommages et intérêts de la partie. »

7° Certains huissiers pratiquent le système « *No cure no pay* » :

Lorsqu'un créancier lance un marché public pour récupérer des créances impayées, il espère récupérer le plus d'argent possible et payer le moins possible au recouvreur. De plus en plus d'huissiers répondent à ces appels d'offre et proposent un « *package* » comprenant le recouvrement amiable et judiciaire via le système « *no cure no pay* ». Par ce système, l'huissier garantit que les frais de justice ne seront pas à charge du commanditaire mais exige en contrepartie un pourcentage sur la récupération de la créance — tous frais supplémentaires étant à sa charge. Or, cette pratique est interdite. En effet, l'huissier ne peut renoncer à ses frais de justice, même si la créance s'avère irrécouvrable : d'une part parce que ces frais sont fixés par

6° Sommige gerechtsdeurwaarders gaan te snel over tot dagvaarding van de consument :

In de praktijk blijkt dat sommige gerechtsdeurwaarders weigeren om een saldo-overzicht te sturen naar de dienst voor schuldbemiddeling, wat het onmogelijk maakt om een betalingsvoorstel te doen waardoor een rechtsgeding of andere onnodige daden in de loop van een geding kunnen worden vermeden.

In bepaalde dossiers wil de gerechtsdeurwaarder slechts een afbetalingsplan aanvaarden na bijkomende procedurekosten aangerekend te hebben of, omgekeerd, rekent hij kosten aan terwijl een afbetalingsplan werd aanvaard en door de debiteur wordt nageleefd. Door deze praktijken sturen de deurwaarder en diens lastgever aan op een gerechtelijke oplossing, die veel duurder is terwijl een minnelijk afbetalingsplan kan worden voorgesteld. Dit levert extra inkomsten op voor de deurwaarder maar impliceert rechtstreekse en onrechtstreekse kosten voor de schuldeisers en voor de consumenten. Deze praktijken zijn volledig in strijd met de deontologische code van de gerechtsdeurwaarders, aangezien de gerechtsdeurwaarder uit de invorderingsmogelijkheden die hem ter beschikking staan, die mogelijkheid moet kiezen die het goedkoopst is voor de consument en de inleiding van een rechtsgeding moet voorkomen aangezien de kosten daarvan niet in verhouding staan tot de gevorderde bedragen.

Door elke minnelijke onderhandeling te weigeren hoewel er geen gevaar is voor verjaring en de voorgestelde afbetalingsplannen redelijk zijn, pleegt de deurwaarder rechtsmisbruik waarvoor hij aansprakelijk kan worden gesteld. Vooral indien hij nadien voorwaarden en termijnen zou toestaan aan de debiteuren. Artikel 866 van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt immers : « De proceshandelingen en akten die nietig zijn of nodeloze kosten veroorzaken door toedoen van een ministerieel ambtenaar, komen te zijnen laste; hij kan bovendien worden veroordeeld tot schadevergoeding jegens de partij. »

7° Sommige gerechtsdeurwaarders werken volgens het « *No cure no pay* » systeem :

Wanneer een schuldeiser een overheidsopdracht uitschrijft om ongeïnde schulden terug te vorderen, hoopt hij zoveel mogelijk geld terug te krijgen en zo weinig mogelijk geld aan de invorderaar te betalen. Meer en meer gerechtsdeurwaarders gaan op die offerteaanvragen in en stellen een « pakket » voor waarbij de minnelijke en gerechtelijke invordering worden aangeboden volgens het « *no cure no pay* » systeem. Door dit systeem garandeert de gerechtsdeurwaarder dat de gerechtskosten niet ten laste zullen vallen van de opdrachtgever, maar vraagt hij een percent op de schuldvordering, terwijl alle bijkomende kosten door hem worden gedekt. Deze praktijk is echter verboden. De deurwaarder kan geen afstand

arrêté royal (1), d'autre part parce que l'huissier est tenu d'agir de manière indépendante et impartiale.

D'après Anne Defossez, directrice du Centre d'appui aux services de médiation de dettes de la Région de Bruxelles (GREPA): «L'huissier ne peut plus être un agent commercial en phase judiciaire. Toutes les règles du Code judiciaire ont été créées pour lui éviter un conflit d'intérêts. Il ne peut ainsi jamais faire de remise de frais, car il est simple exécutant, un garant impartial de la justice. Intéressé dans le recouvrement, l'huissier peut ainsi être tenté d'aller en justice pour ajouter des frais supplémentaires, à charge non pas du créancier qui s'est protégé de ces frais, mais de la personne poursuivie.»

L'illégalité de ce système «no cure no pay» en procédure judiciaire vient d'être rappelée par la Chambre nationale des huissiers de justice dans une circulaire datant de janvier 2013. Pourtant, il semble qu'un certain nombre d'huissiers continuent de répondre à ces marchés publics via un système «no cure no pay».

Du renforcement du contrôle et des sanctions applicables aux huissiers de justice afin de faire cesser les pratiques abusives :

Contrairement aux bureaux de recouvrement, les avocats, les officiers ministériels et les mandataires de justice dans l'exercice de leur profession ou de leur fonction échappent au contrôle et aux sanctions de la direction générale du Contrôle et de la Médiation (DGCM) du SPF Économie. De telle sorte que si le recouvrement amiable se fait à l'intervention d'un avocat ou d'un huissier de justice en contradiction avec ces dispositions légales, les plaintes doivent être adressées à l'Ordre des avocats ou à la Chambre nationale des huissiers de justice, ces professions étant soumises à des règles déontologiques propres.

Conformément à l'article 2, §2, de la loi du 20 décembre 2002 qui stipule que: «Les articles 4, 8 à 13 et 16 ne sont pas applicables au recouvrement amiable de dettes effectué par un avocat ou un officier ministériel ou un mandataire de justice dans l'exercice de sa profession ou de sa fonction.»; la recherche et la constatation d'infractions commises par les huissiers de justice ou les avocats ne font pas partie des compétences de la DGCM qui ne peut intervenir qu'à l'encontre des bureaux de recouvrement. Les constats sont pourtant unanimes des services de médiation de dettes et conduisent à considérer que le contrôle

(1) Arrêté royal du 30 novembre 1976 fixant les tarifs des actes d'huissiers.

doen van zijn gerechtskosten, zelfs als de schuld oninvorderbaar blijkt: enerzijds omdat die kosten zijn vastgelegd bij koninklijk besluit (1), anderzijds omdat de deurwaarder geacht wordt onafhankelijk en onpartijdig te handelen.

Anne Defossez, directrice van het Centre d'appui aux services de médiation de dettes de la Région de Bruxelles (GREPA), zegt hierover het volgende: «L'huissier ne peut plus être un agent commercial en phase judiciaire. Toutes les règles du Code judiciaire ont été créées pour lui éviter un conflit d'intérêts. Il ne peut ainsi jamais faire de remise de frais, car il est simple exécutant, un garant impartial de la justice. Intéressé dans le recouvrement, l'huissier peut ainsi être tenté d'aller en justice pour ajouter des frais supplémentaires, à charge non pas du créancier qui s'est protégé de ces frais, mais de la personne poursuivie.»

De Nationale Kamer van de gerechtsdeurwaarders heeft er in januari 2013 in een omzendbrief aan herinnerd dat het «no cure no pay»systeem illegaal is in gerechtsprocedures. Toch lijkt het erop dat een aantal gerechtsdeurwaarders op de overheidsopdrachten blijven ingaan met het «no cure no pay» systeem.

Wat een striktere controle en sancties betreft die aan de gerechtsdeurwaarders kunnen worden opgelegd om deze mistoestanden te doen stoppen :

In tegenstelling tot de incassobureaus ontsnappen advocaten, ministeriële ambtenaren en gerechtelijke mandatarissen in de uitoefening van hun beroep of functie aan de controle en de sancties van de algemene directie Controle en Bemiddeling van de FOD Economie. Dit betekent dat bij een minnelijke invordering met een advocaat of een gerechtsdeurwaarder en die tegen de wettelijke bepalingen ingaat, de klachten gericht dienen te worden aan de Orde van Advocaten of de Nationale Kamer van de gerechtsdeurwaarders, aangezien die beroepen hun eigen deontologische regels hebben.

Overeenkomstig artikel 2, §2, van de wet van 20 december 2002, dat het volgende bepaalt: «De artikelen 4, 8 tot 13 en 16 zijn niet van toepassing op de minnelijke invordering van schulden gedaan door een advocaat of een ministerieel ambtenaar of een gerechtelijk mandataris in de uitoefening van zijn beroep of ambt». Het opzoeken en vaststellen van inbreuken gepleegd door de gerechtsdeurwaarders of de advocaten valt dus niet onder de bevoegdheden van de ADCB, die alleen kan optreden tegen incassobureaus. Nochtans wijzen de unanieme vaststellingen van de diensten schuldbemiddeling erop dat de

(1) Koninklijk besluit van 30 november 1976 tot vaststelling van het tarief voor akten van gerechtsdeurwaarders.

déontologique est insuffisant et surtout inefficace (1).

L'article 542 du Code judiciaire stipule que : « Le conseil de la chambre d'arrondissement est chargé : 1° de veiller au maintien de l'ordre et de la discipline parmi les huissiers de justice de l'arrondissement, et à l'exécution des lois et règlements les concernant;

2° d'appliquer les peines de discipline qui sont de sa compétence, et de dénoncer au procureur du Roi les faits qui, à son avis, pourraient donner lieu à des peines de discipline excédant la compétence du conseil;

3° d'examiner les plaintes qui lui sont soumises au sujet de la taxe de tous frais et dépens réclamés par des huissiers de justice et d'ordonner le remboursement de tous frais ou dépenses injustement perçus;

4° de donner son avis toutes les fois qu'il en sera requis par les cours et tribunaux, ou par le procureur du Roi, notamment au sujet de tous différends qui peuvent s'élever, soit entre huissiers de justice, soit entre ceux-ci et leurs mandants, ou de toutes plaintes ou réclamations concernant des fautes ou négligences dans l'exercice de leurs fonctions; »

Les huissiers de justice sont donc certes soumis aux procédures disciplinaires de leur chambre d'arrondissement, mais cela n'empêche pas que certains d'entre eux continuent de commettre des abus dans l'exercice de leur activité de recouvrement amiable de dettes.

Cela s'explique pour deux raisons : premièrement, l'esprit de corps s'oppose au contrôle des pratiques du voisin; deuxièmement, les plaintes adressées aux chambres d'arrondissement sont traitées de manière confidentielle et le plaignant n'a pas accès à la procédure. Enfin, les directives de la Chambre nationale des huissiers de justice ne sont pas respectées et les sanctions disciplinaires prévues dans le Code Judiciaire sont de nature purement symbolique.

En effet, l'article 531 du Code Judiciaire stipule que : « Le conseil de la chambre d'arrondissement peut infliger les peines disciplinaires suivantes : 1° à l'huissier de justice titulaire : a) le rappel à l'ordre; b) la censure simple; c) la censure avec réprimande par le syndic, devant le conseil de la chambre d'arrondissement; d) l'interdiction de l'entrée au conseil de la chambre d'arrondissement et au conseil permanent de la Chambre nationale pendant une durée de trois ans

(1) *Les dérivés de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs : Le recouvrement par les huissiers de justice, op cit. p. 17.*

deontologische controle ontoereikend is en vooral ondoeltreffend (1).

Artikel 542 van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt immers : « De raad van de arrondissementskamer heeft opdracht : 1° orde en tucht onder de gerechtsdeurwaarders van het arrondissement te handhaven en de toepassing van de hen betreffende wetten en verordeningen te verzekeren;

2° de tot zijn bevoegdheid behorende tuchtstraffen op te leggen en aan de procureur des Konings de feiten aan te geven die naar zijn oordeel aanleiding zouden kunnen geven tot tuchtstraffen die buiten de bevoegdheid van de raad vallen;

3° de hem onderworpen klachten te onderzoeken betreffende het door de gerechtsdeurwaarders gevorderde bedrag van alle kosten en uitgaven en de terugbetaling van alle onrechtmatig geïnde kosten of uitgaven te bevelen;

4° telkens wanneer dit van hem wordt gevorderd door de hoven en rechtbanken of door de procureur des Konings, advies uit te brengen, met name over alle geschillen die kunnen oprijzen hetzij tussen gerechtsdeurwaarders, hetzij tussen hen en hun opdrachtgevers en over alle klachten of bezwaren betreffende fouten of nalatigheden in de uitoefening van hun functies; »

Gerechtsdeurwaarders zijn weliswaar onderworpen aan de tuchtrechtelijke procedures van hun arrondissementskamer. Maar dit verhindert niet dat de misbruiken van deurwaarders bij het uitoefenen van de activiteit van minnelijke invordering van schulden blijven bestaan.

Dit kan op twee manieren worden verklaard : ten eerste staat de korpsgeest de controle van de praktijken van collega's in de weg; ten tweede worden de klachten gericht aan de arrondissementskamer vertrouwelijk behandeld en heeft de aanklager geen toegang tot de procedure. Tot slot worden de richtlijnen van de Nationale Kamer van gerechtsdeurwaarders niet nageleefd en hebben de tuchtmaatregelen bepaald in artikel 531 van het Gerechtelijk Wetboek een louter symbolisch karakter.

Artikel 531 van het Gerechtelijk Wetboek bepaalt immers : « De raad van de arrondissementskamer kan de volgende tuchtstraffen opleggen : 1° aan de gerechtsdeurwaarder-titularis : a) terechtwijzing; b) enkele censuur; c) censuur met berisping door de syndic ten overstaan van de raad van de arrondissementskamer; d) niet-toelating tot de raad van de arrondissementskamer en tot de vaste raad van de Nationale Kamer gedurende ten hoogste drie jaar, de

(1) *Les dérivés de la loi du 20 décembre 2002 sur le recouvrement amiable de dettes des consommateurs : Le recouvrement par les huissiers de justice, op cit. blz. 17.*

au plus, la première fois, et de six ans au plus en cas de récidive;»

Ces sanctions symboliques n'ont donc aucun effet dissuasif sur les pratiques abusives de certaines études d'huissier de justice. La seule manière pour un consommateur de faire valoir ses droits contre un huissier qui ne respecterait pas le prescrit légal, est donc d'exercer un recours devant les juridictions compétentes. Or, chacun sait que l'accès à la justice est éprouvant, notamment à cause de son cout. Ainsi, lorsque l'enjeu financier est peu élevé, l'idée d'entamer une procédure est souvent écartée.

La Chambre nationale des huissiers de justice plaide elle-même pour un renforcement des règles du droit disciplinaire: «les pratiques abusives doivent être sanctionnées et les règles déontologiques de l'huissier de justice en la matière devraient être affinées et précisées afin de permettre à ses autorités disciplinaires de sanctionner certaines pratiques (1).»

De l'objectif de la présente proposition de loi: vers une meilleure protection du consommateur

La présente proposition de loi a pour objectif de renforcer les contrôles et les sanctions applicables aux huissiers de justice afin de faire cesser les pratiques abusives.

Premièrement, il conviendrait de renforcer les règles du droit disciplinaire prévues à l'article 531 du Code judiciaire afin de permettre aux Chambres d'arrondissement des huissiers de justice de sanctionner efficacement les pratiques abusives de certains de leurs membres.

En effet, au-delà des peines de discipline prévues à l'article 531, la Chambre d'arrondissement ne peut que dénoncer au procureur du Roi les faits qui, selon elle, nécessitent des peines plus lourdes.

De nombreux *Pro Justitia* de dénonciation ont déjà été transmis par les chambres et la DGCM du SPF Économie aux parquets compétents à l'encontre de certains huissiers. Mais, force est de constater que les parquets ne peuvent pas en faire une priorité.

Les auteurs de la présente proposition souhaitent donc octroyer aux conseils des chambres d'arrondissement la possibilité d'infliger une peine de suspension pour une durée de un à trois mois. Cette nouvelle sanction disciplinaire permettrait aux chambres d'écarter temporairement l'huissier de justice inculpé en attendant que le tribunal de première instance puisse

(1) *Le rôle économique et social de l'huissier de justice*, L. Chabot, Ed. Story-Scientia, p. 35.

eerste maal, en ten hoogste zes jaar in geval van herhaling;»

Deze symbolische sancties hebben geen enkel ontradend effect gehad op de wanpraktijken van bepaalde kantoren van gerechtsdeurwaarders. De enige manier voor een consument om zijn rechten te doen gelden tegenover een deurwaarder die de wettelijke voorschriften niet naleeft, is beroep aan te tekenen voor een *ad hoc* rechtscollege. Eenieder weet echter dat de toegang tot justitie omslachtig is, niet in het minst om de kosten die eraan verbonden zijn. Wanneer de betwisting geen hoge bedragen betreft, kiest men er dan ook vaak voor geen procedure te starten.

De Nationale Kamer van gerechtsdeurwaarders pleit zelf voor het verstrengen van de regels van het tuchtrecht: «De onrechtmatige praktijken moeten bestraft worden en de ter zake geldende deontologische regels van de gerechtsdeurwaarder zouden moeten aangescherpt en verduidelijkt worden zodat de tuchtoverheden bepaalde praktijken kunnen bestraffen (1).»

Dat is de doelstelling van onderhavig wetsvoorstel: de consument beter beschermen.

Het wetsvoorstel heeft tot doel striktere controles en sancties op te leggen aan de gerechtsdeurwaarders, zodat de wanpraktijken stoppen.

Ten eerste dienen de regels van het tuchtrecht vastgelegd in artikel 531 van het Gerechtelijk Wetboek te worden verstrengd, teneinde de arrondissementskamers van gerechtsdeurwaarders in staat te stellen om de onrechtmatige praktijken van sommige van hun leden doeltreffend te bestraffen.

Naast de tuchtstraffen die vermeld staan in artikel 531, kan de arrondissementskamer immers niet méér doen dan de feiten waarvan zij vindt dat ze zwaarder gestraft moeten worden, aan de procureur des Konings melden.

Er zijn al veel *Pro Justitia*'s met aangiften door de kamers en de ADCB van de FOD Economie naar de bevoegde parketten gestuurd betreffende bepaalde deurwaarders. Blijkbaar kunnen de parketten dit echter niet als een prioriteit zien.

De indieners van dit voorstel willen de raden van de arrondissementskamers dus de bevoegdheid toekennen om schorsingen van een maand tot drie maanden op te leggen. Door deze nieuwe tuchtstraf kunnen de kamers de beschuldigde gerechtsdeurwaarder tijdelijk op non-actief zetten, zodat de rechtbank van eerste aanleg zich over de zaak kan buigen en indien nodig

(1) *Le rôle économique et social de l'huissier de justice*, L. Chabot, Uitg. Story-Scientia, blz. 35.

se charger de l'affaire et prononcer, si besoin, une peine plus lourde à son encontre.

Deuxièmement, l'huissier de justice et les avocats — lorsqu'ils agissent dans le cadre d'un recouvrement amiable — devraient avoir les mêmes contraintes que celles imposées aux bureaux de recouvrement.

Les auteurs souhaitent donc soumettre les huissiers de justice et les avocats au contrôle indépendant de la DGCM du SPF Économie.

Pour faire face à tous ces constats d'abus, un service de gestion des plaintes portant sur les actes posés par les huissiers et les avocats à l'égard des consommateurs doit être créé.

Les auteurs proposent donc de supprimer l'article 2, § 2, de la loi sur le recouvrement amiable qui stipule que: «Les articles 4, 8 à 13 et 16 ne sont pas applicables au recouvrement amiable de dettes effectué par un avocat ou un officier ministériel ou un mandataire de justice dans l'exercice de sa profession ou de sa fonction.»

La suppression de cette exception aura pour effet d'accroître l'efficacité des contrôles et la transparence de la réglementation. Ainsi les huissiers et les avocats auront, comme tous autres acteurs du recouvrement amiable, l'obligation de s'inscrire au préalable auprès du ministère des Affaires économiques, l'obligation de disposer de garanties suffisantes, l'interdiction de faire de la publicité et seront soumis aux contrôles et aux sanctions de la DGCM du SPF Économie.

Par ailleurs, les auteurs souhaitent la présence au sein de la DGCM du SPF Économie de représentants émanant d'une part de l'Ordre des avocats et d'autre part, du syndic de la Chambre d'Arrondissement des huissiers. Cette précaution permettra aux contrôleurs d'agir tant sur le volet amiable que sur le volet juridique- protégé par le secret professionnel. Le passage entre ces deux volets est en effet très étroit.

En cas d'abus, le consommateur aura dès lors de véritables outils de protection mis à sa disposition.

Gérard DEPREZ.  
Jacques BROTHI.  
Christine DEFRAIGNE.

\*  
\* \*

een zwaardere straf tegen de deurwaarder kan uitspreken.

Ten tweede horen de gerechtsdeurwaarders en de advocaten, wanneer zij optreden in het kader van een minnelijke invordering, aan dezelfde verplichtingen te voldoen als de incassobureaus.

De indieners willen de gerechtsdeurwaarders en de advocaten dus onderwerpen aan de onafhankelijke controle van de ADCB van de FOD Economie.

Om alle vaststellingen van misbruiken op te vangen, dient er ook een dienst te komen die de klachten verzamelt betreffende het optreden van deurwaarders en advocaten ten opzichte van consumenten.

De indieners stellen dan ook voor om artikel 2, § 2, van de wet betreffende de minnelijke invordering van schulden te schrappen. Dit artikel luidt: «De artikelen 4, 8 tot 13 en 16 zijn niet van toepassing op de minnelijke invordering van schulden gedaan door een advocaat of een ministerieel ambtenaar of een gerechtelijk mandataris in de uitoefening van zijn beroep of ambt.»

Het schrappen van de uitzondering zal tot efficiëntere controle en transparantere regelgeving leiden. Zo zullen de gerechtsdeurwaarders en de advocaten, net als andere actoren van de minnelijke invordering, verplicht worden zich voorafgaandelijk in te schrijven bij het ministerie van Economische Zaken, zullen zij verplicht zijn om over voldoende waarborgen te beschikken, geen reclame mogen voeren, en onderworpen zijn aan de controles en de sancties van de ADCB van de FOD Economie.

De indieners wensen ook dat er binnen de ADCB van de FOD Economie vertegenwoordigers aanwezig zijn van de Orde van Advocaten en van de syndicus van de arrondissementskamer van de gerechtsdeurwaarders. Dank zij deze voorzorgen kunnen de controleurs zowel op het vlak van de minnelijke invordering als op het juridische vlak — dat door het beroepsgeheim wordt gedekt — aan de slag. De scheidingslijn tussen de twee categorieën is immers zeer dun.

Wanneer er wantoestanden zijn, zal de consument werkelijk over middelen beschikken om zich te beschermen.

\*  
\* \*

**PROPOSITION DE LOI**Article 1<sup>er</sup>

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

## Art. 2

À l'article 531 du Code judiciaire, remplacé par la loi du 6 avril 1992, les modifications suivantes sont apportées :

A) l'alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> est complété par le point e) rédigé comme suit :

«e) la suspension pour une durée de un à trois mois»;

B) à l'alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup> les mots « 1, a, b ou c » sont remplacés par les mots « 1, a, b, c ou e ».

## Art. 3

L'article 532 du même Code est remplacé par ce qui suit :

«Art. 532. Toutes suspensions de plus de trois mois, destitutions et condamnations d'amendes sont prononcées contre les huissiers de justice par le tribunal de première instance de leur résidence, à la diligence du procureur du Roi. La durée de la peine de suspension ne peut excéder un an. Ces jugements sont susceptibles d'appel.»

## Art. 4

Dans l'article 2 de la loi du 20 décembre 2002 relative au recouvrement amiable des dettes du consommateur, modifié par la loi du 6 avril 2009, le § 2 est remplacé par ce qui suit :

«§ 2. Les articles 4, 8 à 13 et 16 de la présente loi sont applicables au recouvrement amiable de dettes pratiqué par un avocat ou un officier ministériel ou un mandataire de justice.»

6 février 2013.

Gérard DEPREZ.  
Jacques BROTCHE.  
Christine DEFRAIGNE.

**WETSVOORSTEL**

## Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

## Art. 2

In artikel 531 van het Gerechtelijk Wetboek, vervangen bij de wet van 6 april 1992, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A) het eerste lid, 1<sup>o</sup>, wordt aangevuld met een punt e), dat luidt als volgt :

«e) schorsing gedurende een periode van een tot drie maanden»;

B) in het eerste lid, 2<sup>o</sup>, worden de woorden « 1, a, b of c » vervangen door de woorden « 1, a, b, c of e ».

## Art. 3

Artikel 532 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

«Art. 532. Schorsing van meer dan drie maanden, afzetting en veroordeling tot geldboeten worden tegen de gerechtsdeurwaarders uitgesproken door de rechtbank van eerste aanleg van hun standplaats, ten verzoeken van de procureur des Konings. De duur van de straf van de schorsing mag niet meer dan een jaar bedragen. Tegen deze vonnissen staat hoger beroep open.»

## Art. 4

In artikel 2 van de wet van 20 december 2002 betreffende de minnelijke invordering van schulden van de consument, gewijzigd bij de wet van 6 april 2009, wordt § 2 vervangen als volgt :

«§ 2. De artikelen 4, 8 tot 13 en 16 van deze wet zijn van toepassing op de minnelijke invordering van schulden gedaan door een advocaat of een ministerieel ambtenaar of een gerechtelijk mandataris.»

6 februari 2013.